

FRAGMENTS SUR LA TOLÉRANCE

Irina MAVRODIN*

Chaque fois que je considère d'un peu plus près ce mot : « **tolérance** », j'éprouve un sentiment assez trouble. C'est qu'il a, d'une part, une connotation très positive, imposée surtout par son usage dans le discours socio-politique du monde démocratique contemporain, et, d'autre part, c'est qu'il comporte une certaine connotation moins positive – pour ne pas dire négative tout court – introduite par l'idée de condescendance (attitude d'une personne qui accorde quelque chose en faisant sentir sa supériorité) que le concept de tolérance présuppose. Il est intéressant, pour mieux cerner ce(s) sens un peu diffus, de commencer par la consultation des dictionnaires. *Le Petit Robert* donne ces définitions du mot tolérance : « *Le fait de tolérer, de ne pas interdire ou exiger, alors qu'on le pourrait ; liberté qui résulte de cette abstention [...] Attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même. V. Compréhension, indulgence* ». Quant au *Lexis Larousse*, voilà ce qu'il dit : « *1. (v. 1560). Respect de la liberté d'autrui, de ses manières de penser et de vivre, et particulièrement de ses libertés religieuses, philosophiques, politiques : Faire preuve de tolérance à l'égard de quelqu'un (syn. Compréhension, indulgence, largeur d'esprit.) Le problème de la tolérance entre les peuples est déjà suffisamment difficile (Claudel). La tolérance religieuse. 2. Liberté limitée accordée sur un point particulier : « Ce n'est pas un droit c'est une tolérance. Une tolérance grammaticale, orthographique [Syn. Licence] » Dans toutes ces définitions on joue – sans qu'on le dise explicitement, mais pourtant de manière tout à fait évidente – sur les connotations opposées par moi, indiquées un peu plus haut, de même que sur un sens plutôt large et sur un autre, plutôt limité. Chose extrêmement importante, dans les deux définitions c'est le mot *liberté* qui prévaut, s'impose, une liberté de l'autre qui résulte du fait de ne pas lui interdire ou, respectivement, de ne pas exiger de lui quelque chose qu'il aime ou qu'il refuse. Dans l'article de *Petit Robert* c'est aussi le mot *différence* qui se détache : j'admets la différence de l'autre, attitude compréhensive d'où résulte la liberté de*

l'autre, liberté corrélative à ma propre liberté. *Le Lexis*, lui, introduit, à côté des synonymes « *compréhension* », « *indulgence* », le syntagme « *largeur d'esprit* » qui déplace notre approche de cette zone trouble, colorée – même si discrètement – de manière négative, vers une toute autre zone, qui serait plus proche de la manière dont nous entendons aujourd'hui, à l'époque du multiculturalisme (au sens propre, coexistence de plusieurs cultures dans un même pays, mais, dans un sens plus large, qui s'impose chaque jour davantage, coexistence de plusieurs cultures sur un même continent et, finalement, sur le globe tout entier, ce qui nous fait déboucher, de ce côté aussi, sur le concept de globalisation), l'idée de tolérance. *Le Lexis* nous parle également de « *libertés religieuses, philosophiques, politiques* » et de « *tolérance entre les peuples* ». Tout cela suppose de nos jours, un contexte où des couples conceptuels antinomiques tels « *discrimination / nondiscrimination* » « *racisme / antiracisme* », ou des concepts comme « *extrémisme* », « *terrorisme* » prolifèrent et marquent d'une manière indélébile notre vie quotidienne. L'impact se produit sur de multiples plans – religieux, social, politique, philosophique, etc. – suivant des modèles déjà mis en place, donc en train de se figer, mais aussi suivant des modèles encore instables, en train de se constituer. Il faut aussi envisager un plan conventionnel, qui propose des règles à des collectivités, et qui a pu inventer ce concept de « *politically correct* » par lequel on essaie de résoudre toute la problématique de la **tolérance**, et un plan intime, particulier à chaque individu, où cette problématique est très différemment conçue et vécue par chacun. Parfois ces deux plans sont mal harmonisés et leur conflit peut aller jusqu'à la rupture : intolérant dans le plus profond de soi-même, une intolérance dont il n'est même pas conscient, l'individu affiche à l'extérieur une tolérance mensongère, trafiquée, pour se protéger contre une société – notre société globalisée – dont la règle, du moins déclarée et hautement théorisée, est la tolérance. Si l'on envisage la problématique de la tolérance selon les catégories « *minorité* » / « *majorité* », on constate

* Professeuse à l'Université de Craiova

que l'intolérance peut être source de grands désordres politiques et sociaux (qu'il s'agisse d'intolérance par rapport à des minorités religieuses, ethniques ou sexuelles, etc.) et fabricante de bourreaux et de victimes à souhait. De nos jours, il y a une prise de conscience très active de tout cela, mais notre mentalité a-t-elle **vraiment** changé par rapport à des époques considérées par nous, parfois assez superficiellement, primitives et sauvages ? Je pense que ce changement profond, où chacun d'entre nous devrait être impliqué en tant qu'être responsable de toutes les haines et de tous les préjugés qui dressent les hommes les uns contre les autres, ne s'est pas encore produit, et que ce texte de Voltaire, tiré de son *Traité sur la tolérance*, chap. XXIII, peut être encore lu avec grand profit par chacun d'entre nous, quoiqu'il ait été écrit il y a très

longtemps, en 1763 : « *Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps. [...] Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés **hommes** ne soient pas des signaux de haine et de vexation ; [...] Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !* »